

Il avait planté des mémoires
Dans les recoins de ton cœur,
Tu avais aimé ces plantes de souvenirs.
Tu les as arrosées
De tes tendresses et de tes joies,
Puis de souffrances et de désillusions.

Souvent les plantes qu'on arrose
Prolifèrent et grandissent.
Ces souvenirs-là
S'épinent de névroses
Et s'égrènent à tout vent :
Les espérances deviennent désespoirs.

N'arrose pas toi-même,
Surtout de tes propres larmes,
Les ronces qui étoufferont
Jusqu'à l'espoir de fleurir en son temps.
En essayant de lâcher prise,
Tu redonnes à l'amour-fidélité
Le droit d'habiter tes mémoires.
Tu encourages ceux qui pleurent

A croire que les souvenirs de larmes
Sont choses guérissables
Et s'estompent avec le temps.

Père André-Marie
Au-delà des divorces (tome I)